

# MALVINA,

OU

## L'HERMITAGE DES CYPRES,

MÉLODRAME

EN TROIS ACTES ET A GRAND SPECTACLE;

Paroles de MM. <sup>k</sup>PILLON et LAMBERT;

Musique de MM. DARONDEAU et GIRARDIN;

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre  
de la Porte Saint-Martin, ancienne salle de l'Opéra,  
le 7 Prairial an 11.

---

A PARIS,

CHEZ { HUET, Libraire, rue Vivienne, n°. 8;  
JONES, au Théâtre;  
Et chez tous les Marchands de Nouveautés;

---

AN XI. — 1803.

---

---

# PERSONNAGES.



**RODOALD**, Prince de Fingal, **M. DUGRAND.**  
Chef de la tribu de Fingal,  
**MALVINA**, sa fille, **Mme. PELTIER.**  
**ALDESTAN**, Général en chef  
des Troupes écossaises, **M. ADNET.**  
**MALASKAR**, Chef de la tribu  
de Caibar, et Général des  
Troupes danoises, **M. REVALARD.**  
**EDMOND**, enfant de Malvina, **Mlle. REVALARD.**  
**EDELBERT**, Hermite écossais, **M. DHERBOUVILLE.**  
**EDWIN**, Écuyer d'Aldestan, **M. PARISOT.**  
**HARALD**, Écuyer de Malaskar, **M. CREUSTON.**  
**L'ENVOYÉ DU GRAND CONSEIL**, **M. RÉVOL.**  
**JUGES.**  
**PRÊTRES.**  
**SOLDATS ÉCOSSAIS.**  
**SOLDATS DANOIS.**  
**GARDES.**  
**PEUPLE.**

La scène est à Edimbourg.

# MALVINA,

OU

## L'HERMITAGE DES CYPRES.

---

### ACTE PREMIER.

---

*Le théâtre représente le vestibule du palais de Rodoald.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

RODOALD ET EDWIN.

EDWIN.

**A**PRÈS huit ans d'absence, le vainqueur des Anglais va paraître en ces lieux. Aussi modeste que brave, Aldestan rougirait de vous entretenir de sa gloire, et son écuyer ne vient vous parler de ses succès que pour vous rappeler vos augustes promesses.

RODOALD, *à part.*

Hélas !

EDWIN.

Vous le savez, seigneur, Aldestan adorait votre fille, et l'hymen allait couronner ses vœux, lorsque le Danois vint réclamer le secours de nos armes ; la trompette se fit entendre, et Aldestan, digne soutien de la tribu de Fingal, parut à la tête de ses guerriers : Pars, lui dites-vous alors, pars, mon cher fils, va défendre la cause de nos alliés, reviens victorieux, et ma fille est à toi.

RODOALD, *à part.*

Souvenir déchirant !

A 3

EDWIN.

Fier d'une promesse qui double son courage, Aldestan s'arrache des bras de Malvina; nous partons. Le Northumberland; l'Estanglie, la Mercie sont tout-à-tour le théâtre de nos exploits; et, après sept ans de combats, le roi de Danemarck reste enfin possesseur de cette vaste partie de l'Angleterre. Chargés des bénédictions d'un peuple enrichi par nos victoires, nous nous disposions à rentrer dans l'Ecosse; mais Bristol est assiégée; Alfred faisait marcher contre elle ses vaillantes cohortes, les Danois, de ce côté, ne pouvaient leur opposer qu'une faible résistance, la défaite de nos alliés entraînait notre ruine; mais Aldestan paraît, les Anglais sont vaincus, et cet empire est sauvé.

RODOALD.

Généreux Aldestan! que ne puis-je dignement récompenser ta vaillance!

EDWIN, *vivement.*

Vous le pouvez, seigneur; Malvina est le seul prix qu'il ambitionne, le seul que je viens réclamer en son nom: votre parole est sacrée; daignez donc ordonner les apprêts d'un hymen différé trop long-tems.

RODOALD, *avec l'expression d'une douleur concentrée.*

Oui! trop long-tems!

EDWIN.

Que voulez-vous dire, seigneur?

RODOALD.

Comment te peindre la douleur d'un père au désespoir? Je voudrais pouvoir cacher ma honte à l'univers entier; mais il faut qu'Aldestan connaisse enfin la cause de mes larmes, et, je le sens, je n'aurai jamais la force de l'en instruire... Je dois donc te dévoiler toute l'amertume des chagrins qui assiègent ma vieillesse. Tu diras à ton maître (mais, en lui portant ce coup terrible, songe à ménager sa sensibilité), tu lui diras, Edwin, que Rodoald le chérit autant qu'il l'admire,

qu'il n'a point oublié sa promesse; qu'il fait des vœux pour son bonheur... mais qu'il n'est plus en mon pouvoir de lui donner ma fille.

EDWIN.

Et quel motif, seigneur, pouvez-vous alléguer ?

RODOALD.

Depuis la nuit fatale où ce palais devint la proie des flammes, je pleure la perte de Malvina.

EDWIN.

Grands dieux ! votre fille n'est plus.

RODOALD.

Je le crains; et telle est l'horreur de ma situation, que je suis presque réduit à le désirer; car si Malvina a survécu à ce terrible événement, elle a, par sa fuite, enfreint le plus saint des devoirs; et ce serait peu d'avoir à rougir de sa honte, il me faudrait encore trembler sur le sort qui lui est réservé. Tu connais, Edwin, l'inflexible rigueur des lois de ce pays: *Toute fille qui s'est soustraite à l'autorité paternelle doit être précipitée dans les abîmes que la nature a creusés au pied de nos montagnes, si personne ne se présente pour lui rendre l'honneur.* Juge de l'alternative cruelle où je me trouve réduit. S'il me faut pour jamais renoncer au bonheur de revoir une fille chérie, mes jours, consumés par le chagrin, s'éteindront bientôt. Si je la retrouve, moi son père ! moi son juge ! je me verrai forcé de prononcer l'arrêt de sa mort.

EDWIN.

Vous me faites frémir ! mais, seigneur, n'êtes-vous pas assez puissant pour adoucir en sa faveur une loi trop sévère ?

RODOALD.

Il fut un tems, Edwin, où cette heureuse contrée était l'asyle de toutes les vertus; mais des divisions intestines prirent bientôt naissance au milieu d'un peuple sauvage et belliqueux, et l'Écosse aujourd'hui se trouve partagée entre deux tribus émules en courage, et rivales

en puissance. Noble, sensible, généreuse, celle de Fingal dont je suis le chef est le plus ferme soutien de l'état; farouches, turbulens, orgueilleux, les enfans de Caibar ne cherchent qu'à nous entraîner dans sa ruine: je crains sur-tout Malaskar, leur chef; Malaskar! que les Danois n'ont pas rougi de placer à la tête de leurs armées: c'est le plus redoutable ennemi de ma maison. La violence, la fureur, la soif du sang n'ont que trop souvent déshonoré ses exploits; son caractère indompté traiterait de faiblesse la sensibilité d'un père. Peux-tu croire que, laissant échapper l'occasion de me nuire, il ne cherche lui-même à livrer ma fille à toute la rigueur des lois?

---

## SCÈNE II.

LES MÊMES et HARALD.

HARALD.

SEIGNEUR, Malaskar vous demande un moment d'entretien.

RODOALD.

Malaskar!

EDWIN.

Seigneur, je me retire. (*Il sort.*)

RODOALD, à Harald.

-Dites à Malaskar que ses torts envers moi, notre inimitié, l'honneur, tout m'ordonne de le fuir. Celui qui attisa dans l'Ecosse le feu des discordes civiles, celui qui osa pousser la barbarie jusqu'à se réjouir de mes malheurs, n'obtiendra point le droit d'insulter à la douleur d'un père!... il n'y a rien de commun entre le crime et moi. (*Il rentre.*)

---

## SCÈNE III.

MALASKAR et HARALD.

MALASKAR, entrant avec précipitation.

QUE vois-je? Rodoald évite ma présence!

H A R A L D .

Oui, seigneur; il n'a pas craint de vous outrager en refusant de vous entendre.

M A L A S K A R .

Qu'il tremble! je serai vengé... Que dis-je?... je le suis déjà... j'ai percé son cœur dans l'endroit le plus sensible... Auteur inconnu de tous ses maux, j'ai porté la désolation dans sa famille!... mais il respire encore!...

H A R A L D .

Il respire... mais les tourmens qui l'accablent, et dont il ne doit accuser que la haine héréditaire qui vous divise, ne sont rien en comparaison du coup affreux que vous pouvez lui porter... C'est peu d'avoir arraché Malvina de ses bras, il faut encore la livrer à une mort ignominieuse.

M A L A S K A R .

Oui!... mais où la trouver?... Depuis le jour où elle a fui loin de moi, toutes mes recherches ont été vaines... elle est parvenue à se soustraire à ma vengeance, à mon amour!... Par la trahison du perfide Ulrik, soldat obscur dont je croyais avoir acheté la fidélité, privé d'une ingrate que j'aurais dû mépriser, j'arrive d'une expédition lointaine, et, après huit ans, étonné d'aimer encore la fille de mon plus cruel ennemi, je m'abaisse jusqu'à demander un entretien à son père, espérant obtenir de lui quelques lumières sur l'asyle qui la cache à tous les yeux, et j'essuyé la honte d'un refus! ô fureur!

H A R A L D .

Si Rodoald semble plus que jamais animé contre vous, n'en accusez que Malvina... désabusée par Ulrik, c'est elle qui sans doute aura instruit son père...

M A L A S K A R .

Que tu la connais mal!... Lorsque le sort la mit en ma puissance, je me flattais d'obtenir aisément le prix de mon amour!... Mais grande au milieu même de son infortune, Malvina m'en imposait encore; et ce ne fut qu'en faisant courir le bruit de la mort d'un rival préféré,

ce ne fut qu'en représentant à Malvina tous les malheurs auxquels un refus exposerait son père, que je parvins à la déterminer à un mariage dont elle n'a pu apprendre les circonstances sans se croire deshonorée. Ne pense donc pas qu'elle puisse se montrer à Edimbourg, et sur-tout aux yeux de son père : son malheur est encore un mystère, elle n'osera jamais le dévoiler ; mais je sens qu'elle est nécessaire à mon bonheur, je ne dois donc rien négliger pour découvrir sa retraite : viens, Malaskar veut enfin être heureux ou se venger.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, et EDWIN.

EDWIN.

**J**E vous cherchais, seigneur ; les ordres de mon maître me conduisent vers vous.

MALASKAR.

J'étais loin de m'attendre...

EDWIN.

Vous paraissez étonné, Malaskar ; cependant ma démarche n'a rien qui doive vous surprendre. Vous êtes, il est vrai, l'ennemi d'Aldestan, mais l'honneur parle, il suffit, et je viens en son nom remplir les dernières intentions d'Ulrik.

MALASKAR, à part.

Ulrik!... ce nom seul me fait frémir d'indignation !

EDWIN.

Dans le dernier combat livré près de Bristol, mon maître aperçoit dans la mêlée un soldat Danois, attaqué par quatre Anglais. Il vole à son secours, ses adversaires reculent, et Aldestan croit avoir sauvé la vie à ce brave guerrier... mais atteint d'un coup mortel, il tombe... Généreux Aldestan, lui dit-il, je me nomme Ulrik ; j'ai servi quelques tems sous les drapeaux de Malaskar.

M A L A S K A R , à part.

Mon sort est dans les mains de mon rival !

E D W I N , continuant.

Séduit par l'appât du gain , je devins l'instrument du plus noir attentat ; une victime tomba dans le piège ; mais bientôt dessillant ses yeux , je protégeai sa fuite ; je fis plus , je lui procurai les moyens de soutenir sa pénible existence ; et poursuivi par des ennemis puissans , je ne m'éloignai d'elle qu'après lui avoir indiqué une retraite inviolable : si j'ai abandonné Malaskar , j'espère qu'il sera assez grand pour oublier mes torts , et finir les tourmens d'une infortunée. Je voulais depuis long-tems lui en offrir les moyens , le sort ne m'a pas permis de le faire plutôt. Cet écrit renferme un secret important ; promettez - moi de le remettre à Malaskar lui-même , il s'agit du destin de sa vie.

M A L A S K A R , à part.

Je respire , Aldestan ne sait rien.

E D W I N .

A ces mots , il remet cette lettre à mon maître , et il expire.

M A L A S K A R ,

Donnez.

E D W I N .

La voici.

( Il remet la lettre , Malaskar la prend avec vivacité , et se retire à l'écart. )

M A L A S K A R , à part.

( Il ouvre la lettre avec précipitation , et la parcourt. )  
O bonheur inattendu ! ( bas à Harald. ) viens , regarde..  
Malvina... près d'Edimbourg , à l'hermitage des Cyprés.

H A R A L D , bas à Malaskar.

L'hermite qui lui a donné un asyle nous répondra de sa personne.

E D W I N , à part.

La joie féroce qui brille dans leurs yeux , m'avertit que cette lettre est le signal de quelque nouveau malheur ... courons en prévenir mon maître. ( Il sort. )

## SCÈNE V.

MALASKAR et HARALD.

MALASKAR.

L'AMOUR m'appelle, mais l'ambition me retient; je resterai... voici l'heure où Rodoald doit se rendre au conseil. La nouvelle que je viens de recevoir le forcera d'approuver les nouveaux projets qu'elle m'inspire.

HARALD.

Quoi, seigneur, vous allez...

MALASKAR.

Oui, tout me favorise: je vais à-la-fois retrouver Malvina, et soumettre Rodoald... que tous les deux servent à mon élévation. Le sort les met en ma puissance, je n'ai plus qu'à leur dicter des lois. Mais quelle que soit l'issue de cette entrevue, je veux être maître des évènements... je dois donc tout prévoir... Harald, va prévenir les guerriers qui marchent sous mes étendards; qu'ils s'arment en secret, et qu'ils soient prêts à me suivre au premier signal.

HARALD.

Il suffit.

(Il sort.)

## SCÈNE VI.

MALASKAR et RODOALD.

(Rodoald, précédé de ses gardes, traverse la scène.)

RODOALD.

**MALASKAR!**

MALASKAR, allant au devant de Rodoald.

Arrête, Rodoald: un motif qu'approuvera sans doute, ton amour pour la patrie, m'a conduit en ces lieux; le désir de réunir les descendans de Fingal et ceux de Caibar, divisés trop long-tems.

R O D O A L D.

Parle.

M A L A S K A R.

Le moment est venu de mettre un terme à nos inimitiés : l'intérêt de l'état, la splendeur de l'Ecosse, la prospérité de nos maisons, tout l'exige. Je ne ferai point briller à tes yeux l'éclat de ma grandeur ; digne héritier de la valeur de mes ancêtres, je ne vois de vrai mérite que dans un courage indompté ; né dans les montagnes glacées de l'Ecosse, endurci dès l'enfance aux plus pénibles travaux, Malaskar s'est fait un nom dans les combats ; mais fatigué de carnage, il ambitionne aujourd'hui une gloire plus douce ; éteignant le feu des discordes civiles, il veut enfin rendre le calme à sa patrie : heureux, si partageant ses sentimens, Rodold consent à imiter son exemple.

R O D O A L D.

Que faut-il faire ?

M A L A S K A R.

Sacrifier notre haine à notre intérêt commun. Divisés, nous nous disputerions le pouvoir ; réunis, nous serons les maîtres de l'état. S'il a besoin de ton expérience, mon bras lui est nécessaire. Gouverne à ton gré le conseil, moi, je ne veux régner que dans les camps. Voici le moment de mettre à exécution les vastes projets que j'ai conçus : nous pouvons, en réunissant nos efforts, assurer enfin le bonheur de l'état, et je viens t'en offrir le moyen.

R O D O A L D.

Quel est-il ?

M A L A S K A R.

C'est de m'accorder la main de ta fille.

R O D O A L D.

Ma fille !

M A L A S K A R.

Un guerrier compte les instans ; ceux-ci me sont précieux : les lauriers qui ornent aujourd'hui mon front victorieux, peuvent demain ombrager ma tombe. Malvina m'est chère, tu n'as qu'à dire un mot, et cet hymen,

en réconciliant nos tribus, les rend invincibles, et cimente à jamais les fondemens de cet empire.

R O D O A L D.

Joindre l'ironie à l'outrage, je n'attendais pas moins d'un homme tel que toi. C'est peu d'avoir à pleurer sur le sort de ma fille, il faut, qu'insultant à ma douleur, mon plus cruel ennemi vienne me faire sentir plus vivement encore la perte que j'ai faite.

M A L A S K A R, *avec dignité.*

Modere-toi, vieillard imprudent; Malaskar est trop grand pour t'insulter, et s'il vient te demander ta fille, c'est qu'il est en son pouvoir de te la rendre.

R O D O A L D, *vivement.*

Elle respire! . . . et c'est toi qui me l'apprends . . . Malvina, je pourrai donc te revoir! . . . pardonne, Malaskar, sois sensible à la douleur d'un père; conduis-moi vers ma fille.

M A L A S K A R.

Je t'ai fait part de mes intentions. Seconde mes projets, nomme-moi ton gendre, et tu retrouveras Malvina.

R O D O A L D.

Et ce n'est qu'à ce prix que je puis la revoir? . . . Barbare! . . . as-tu donc oublié qu'aux yeux de la nation entière, j'ai promis ma fille au généreux Aldestan? Je suis père! . . . je le sens, je donnerais ma vie pour serrer un moment dans mes bras une fille chérie; mais un descendant de Fingal, ne composé jamais avec l'honneur.

M A L A S K A R, *avec fierté.*

Ainsi, tu renonces aux avantages de l'alliance que Malaskar te propose?

R O D O A L D.

Oui.

M A L A S K A R.

Tu veux donc éterniser notre inimitié?

R O D O A L D , avec fermeté.

Conserve-moi ta haine , puisque je ne puis t'accorder mon estime. ( *Il rentre.* )

M A L A S K A R , seul.

Insensé ! tu payeras cher ta témérité ! ( *on entend le prélude d'une symphonie , annonçant une marche triomphale.* ) mais que vois-je !... mon rival triomphant ! je ne puis soutenir l'éclat de sa gloire... Il est tems de me venger !... sortons. ( *Il sort.* )

## SCÈNE VII.

R O D O A L D , A L D E S T A N , L' E N V O Y É du grand conseil , Chef de la tribu de Fingal ; guerriers portant des trophées ; Gardes , Peuple.

( *MARCHE TRIOMPHALE.* )

( *Après la marche , Aldestan vole dans les bras de Rodoald.* )

A L D E S T A N .

R O D O A L D ! ô mon père !

R O D O A L D .

Aldestan ! qu'il m'est doux de te voir obtenir les honneurs du triomphe , dans ce palais même où mon amitié se plut à élever ton enfance !

A L D E S T A N .

O souvenir cruel ! ces lieux sont encore tout pleins de mon amour ! ô mon père !... c'est ici que , brûlant de la flamme la plus pure , je reçus le premier aveu de l'innocence !... C'est là que jurant de nous aimer toujours , nous nous séparâmes sans faiblesse !... Echarpe brillante où la main de la beauté se plut à tracer ma devise chérie , AMOUR , HONNEUR , toi que j'ai toujours portée sur mon cœur , pourquoi m'as-tu rendu invincible ?... Devais-je , hélas , m'attendre à trouver le malheur au milieu même des trophées de ma gloire ?

L' E N V O Y É du grand conseil , à Aldestan.

Au nom du conseil souverain d'Edimbourg , je viens ,

brave Aldestan, vous offrir l'hommage d'un peuple reconnaissant. (*au peuple.*) O vous qui recueillez le fruit de ses exploits, livrez-vous à la joie la plus pure. Que les monumens de sa gloire soient suspendus aux voûtes de ce palais ; que le nom du vainqueur soit gravé sur ces colonnes, et que ce témoignage de notre reconnaissance, en perpétuant le souvenir de sa valeur, serve d'exemple à nos descendans.

(*Ballet, jeux et divertissemens analogues.*)

(*Les gardes placent les trophées aux colonnes ; et sur la plus avancée, on attache le bouclier d'Aldestan, où cette devise, AMOUR, HONNEUR, est écrite en gros caractères.*)

(*Le divertissement est interrompu par l'arrivée d'Edwin, qui accourt avec précipitation.*)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, et EDWIN.

EDWIN, *au peuple.*

**P**EUPLÉ, suspendez vos jeux ! (*à Rodoald et Aldestan.*) armez-vous d'un nouveau courage !... le plus terrible revers vous menace ; Malvina respire !

ALDESTAN, *avec transport.*

O ciel ! je te rends grâces !

EDWIN, *à Aldestan.*

C'est en vain que vous avez triomphé des ennemis de l'état ; les plus dangereux pour vous, pour Rodoald, sont au milieu de cette cité. Je venais de remettre au conseil les dépêches dont vous m'aviez chargé, lorsque traversant la place qui y conduit, j'ai vu des soldats armés se répandre dans les différens quartiers ; des bruits sourds m'ont averti que les enfans de Caibar méditent de nouveaux forfaits !... ils s'agitent ; ils murmurent ; ils menacent ; leur ressentiment, long-tems comprimé, est sur le point d'éclater ; le nom de Malvina vole de bouche en bouche ; on assure qu'elle est criminelle ; on va même jusqu'à dire que l'accusation est prête ; (*à Rodoald.*)

elle sera peut-être avant la fin du jour portée à votre tribunal.

R O D O A L D.

Notre malheur est certain, n'en doutons plus ; nos cruels adversaires vont en déshonorant ma famille , porter enfin le dernier coup à la tribu dont je suis le chef.

A L D E S T A N.

Aldestan est ici, et vous tremblez... (*il tire son épée.*)  
Je jure par ce glaive, teint encore du sang de nos ennemis, que la race entière de Caibar sera exterminée, avant qu'on ose attenter aux jours de Malvina !

(*Aldestan furieux, fait un mouvement pour sortir, Rodoald le suit, mais Edelbert paraît à l'instant et les arrête.*)

## SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, et EDELBERT.

E D E L B E R T.

**A**RRÊTEZ.

A L D E S T A N.

Qui êtes-vous, pour oser?...

R O D O A L D.

Respecte-le, mon fils ; ministre de nos dieux, Edelbert est mon ami.

E D E L B E R T.

Et je viens vous le prouver.

A L D E S T A N.

Rien ne peut suspendre mon courroux.

E D E L B E R T.

Qu'allez-vous faire ?

A L D E S T A N.

Venger Rodoald et sa fille !

MALVINA,

EDELBERT.

Un éclat vous perdrait tous trois.

ALDESTAN.

Ce glaive est invincible.

EDELBERT, *avec dignité.*

Les lois sont plus fortes que votre épée.

ALDESTAN.

Cruel ! vous retenez mon bras , lorsqu'il est armé pour sauver Malvina.

EDELBERT.

Et moi aussi je veux la sauver.

RODOALD.

Vous , Edelbert ?

EDELBERT.

Moi-même ; mais le courage doit faire place à la prudence. Ne vous laissez point de donner aux enfans égarés de la tribu de Caïbar , l'exemple des vertus , (*avec sensibilité.*) et laissez au vieux Edelbert le soin d'adoucir la rigueur de votre sort.

(*Aldestan remet son épée dans le fourreau.*)

RODOALD.

Retiré depuis si long-tems de la société , comment l'histoire de mes malheurs est-elle parvenue jusqu'à vous ?

EDELBERT.

Une femme éplorée , couverte des lambeaux de la misère , épuisée de fatigue , et se traînant avec peine de rochers en rochers , parvient jusqu'à mon hermitage. Vous voyez , me dit-elle , une malheureuse victime de la perversité des hommes : séparée de la nature entière , opprobre de ma famille , en horreur à moi-même , je porte de contrée en contrée ma douleur et mon désespoir. O qui que vous soyez , ayez pitié de mes tourmens , daignez m'accorder un asyle , ou j'expire à vos pieds. . . Je la relève , et respectant sa douleur , son secret , je

m'empresse de lui prodiguer tous les soins que l'on doit au malheur!... Tranquille au sein de ce désert, elle y jouissait d'un calme bien doux, après tant de souffrances, lorsque tout-à-coup un cri perçant se fait entendre : je suis perdue, me dit-elle, ou fuir?... où me cacher?... je viens d'apercevoir des soldats de la tribu de Caibar; ils me poursuivent sans doute, ne m'abandonnez pas à la fureur de mes ennemis, et sauvez, s'il se peut, la fille de Rodoald.

A L D E S T A N .

Grands dieux !

E D E L B E R T .

A ce nom, toujours cher à mon souvenir, je me sens embrasé d'un nouveau zèle; je la rassure, je la console; et sans perdre un instant, je viens concerter avec vous les moyens de la soustraire à ses persécuteurs.

R O D O A L D .

Mais, Edelbert, pendant votre absence, on va peut-être l'arracher de l'asyle qu'elle doit à votre généreuse pitié.

E D E L B E R T .

Rassurez-vous; l'hermitage des Cyprés est inviolable!

R O D O A L D .

Fille chérie, je vais donc te serrer dans mes bras!

E D E L B E R T .

Peut-être serez-vous les premiers à l'accuser!... peut-être enfin, allez-vous l'accabler, (à *Aldestan*) vous de votre haine, (à *Rodoald*) vous de votre malédiction, lorsque vous apprendrez....

R O D O A L D .

Grands dieux ! elle est coupable !

E D E L B E R T .

Rodoald, votre fille est innocente. Rappelez-vous l'horrible incendie qui consuma une partie de ce palais; les flammes dont il est la proie pénétrèrent jusqu'à son appartement; elle allait périr; les portes sont enfoncées, on la saisit, on l'entraîne, et l'infortunée Malvina tombe au pouvoir d'un lâche ravisseur !

B

MALVINA,

ALDESTAN.

Et le nom de ce monstre ?

EDELBERT.

M'est encore inconnu : Malvina paraît déterminée à le taire.

RODOALD.

J'exigerai cet aveu.

ALDESTAN.

Je serai donc vengé.

RODOALD.

Je n'en pleurerai pas moins la perte de ma fille.

ALDESTAN.

Rassurez-vous, elle vivra.

RODOALD.

Nos ennemis l'accusent.

ALDESTAN.

Mon cœur la justifie.

RODOALD.

Nos lois la condamnent.

ALDESTAN.

La vertu l'absout.

RODOALD.

Elle est criminelle !

ALDESTAN.

Elle est malheureuse ! volons à son secours.

FIN DU PREMIER ACTE.

---

 ACTE SECOND.
 

---

*Le Théâtre représente un paysage agreste , et des rochers couverts de cyprès. Au second plan , une chaîne de montagnes qui traverse le théâtre obliquement ; au milieu de ces rochers est une large ouverture , à travers laquelle on découvre un fond de montagnes. Sur le devant de la scène , on voit à droite et à gauche deux grottes pratiquées dans le roc , et près de l'une d'elles un banc de gazon.*

---

 SCÈNE PREMIÈRE.

MALVINA.

MALVINA , près d'Edmond , endormi sur le banc de gazon.

Tu dors , mon fils , et ta mère veille dans les larmes!... Puisses-tu , malheureux enfant , ignorer toujours que des ennemis puissans ont juré ta perte , et que le plus cruel de tous est ton père!... oui : ton père ! quelle idée déchirante ! ( *s'avançant sur la scène.* ) le bonheur n'est plus fait pour moi !... Après huit ans d'infortune , je croyais enfin avoir trouvé le repos au milieu de ces déserts , et l'image d'un monstre me poursuit par-tout!... généreux protecteur , que faites vous loin de Malvina ? Malheureuse ! tu as dans ton égarement laissé échapper un nom que la honte a flétri pour jamais... Edébert ne revient pas... dieux ! si pour prévenir le danger qui me menace , il allait implorer le secours de mon père!... d'un père que j'ai déshonoré!... plutôt mourir mille fois que de paraître devant lui !... fuyons ; il en est tems encore!... dérobons à ses regards ce fruit

B 2

infortuné d'un criminel amour!... fuyons. (*elle s'approche du banc de gazon, et s'arrête en contemplant son fils endormi.*) Arrête, Malvina; respecte le sommeil de l'innocence!... insensée!... vois-tous les malheurs auxquels ta faiblesse l'expose!... Proscrit par ses ennemis, repoussé par ma famille, persécuté par son père, ira-t-il dans Edimbourg pleurer le déshonneur de sa mère?... Non! viens, mon fils, allons cacher notre infortune au sein de ces montagnes, au milieu des monstres qui les habitent, moins cruels, moins féroces que celui à qui tu dois le jour!

## SCÈNE II.

MALVINA, EDMOND.

EDMOND, *se réveillant.*

C'EST toi, maman?

MALVINA.

Oui, mon fils.

EDMOND, *tendant les bras à sa mère.*

Viens, que je t'embrasse; car, tu le sais, c'est toujours la première chose que je fais en m'éveillant; (*Malvina l'embrasse*) tu as l'air bien agitée, maman; qu'as-tu donc?

MALVINA.

Je tremble pour toi, mon fils.

EDMOND.

Pour moi!... je n'ai pas peur: je n'ai fait de mal à personne.

MALVINA.

Nous avons tout à craindre en restant plus long-tems... il faut partir.

EDMOND.

C'est dommage!... nous étions si bien ici!

MALVINA.

Suis-moi.

EDMOND.

Comment ! laisser ce bon hermite sans lui dire adieu ?

MALVINA.

Il n'y a pas un moment à perdre : viens.

( Elle entraîne Edmond , et au moment où elle va pour sortir , Edelbert parait et la retient. )

## SCÈNE III.

LES MÊMES , EDELBERT.

EDELBERT.

Où courez-vous, Malvina ?

MALVINA.

Me soustraire aux regards de la nature entière.

EDELBERT.

La douleur vous égare ; demeurez.

EDMOND, sautant de joie.

C'est bon ! nous resterons. ( bas à Edelbert. ) Retenez ; je vous prie, maman, pendant que je vais cueillir les fleurs que tous les matins j'ai coutume de lui présenter.

( Edmond court embrasser sa mère , fait signe à Edelbert de l'empêcher de s'en aller , et sort. )

## SCÈNE IV.

MALVINA, EDELBERT.

EDELBERT.

Je conçois, Malvina, toute l'horreur de votre situation ; mais avec l'apparence du crime, vous avez conservé votre vertu ! Grands dieux ! que deviendrait l'honneur d'un sexe faible et timide, si les attentats du premier brigand, qui a juré sa perte, suffisaient pour l'avilir aux yeux de la société : la honte qui suit le crime, ne doit retomber que sur le criminel. Vous n'avez point perdu vos droits à notre estime ; et Rodould qui vous chérit encore...

M A L V I N A ,

M A L V I N A .

Qu'avez-vous fait , Edelbert ? fille criminelle , pourrais-je soutenir les regards d'un père vertueux ?

E D E L B E R T .

Vous ne pouvez vous refuser à ses embrassemens ; instruit du lieu de votre retraite , il suivait mes pas , lorsqu'un ordre imprévu l'appellant au conseil , a suspendu l'élan de sa tendresse ; mais vous le verrez bientôt , partageant votre indignation , adoucir l'amertume de vos chagrins. Il n'a plus à rougir de votre fuite.

M A L V I N A .

Sait-il que j'ai donné le jour au malheureux Edmond ?

E D E L B E R T .

J'ai cru devoir lui cacher ce mystère.

M A L V I N A .

Je respire !

E D E L B E R T .

Il ne sait encore qu'une partie de vos malheurs ; mais il veut , mais il doit enfin en connaître l'auteur. Vous parlerez.

M A L V I N A , avec fermeté.

Jamais !

E D E L B E R T .

Quoi ! Malvina , vous pourriez balancer ? vous ne savez donc pas à quels dangers votre silence vous expose ?

M A L V I N A , avec dignité.

Je saurai mourir et me taire.

E D E L B E R T .

Celui qui vous ravit le repos et le bonheur , peut-il encore mériter votre pitié ? hâtez-vous de le nommer... Livrez , livrez ce monstre à la rigueur des lois protectrices de l'innocence et du malheur.

M A L V I N A .

Quand vous apprendrez , Edelbert , la cause de mon silence , vous serez le premier à l'approuver , Je dois la

cachez à mon père, et sur-tout à Aldestan ; mais je dois vous convaincre de la nécessité où je suis de les fuir pour toujours. L'asyle du malheur l'est aussi de la confiance ; et je vais déposer dans votre sein un secret que la crainte du plus affreux supplice ne pourrait m'arracher... Mais peut-être vous même ne me verrez-vous qu'avec horreur, lorsque vous saurez que l'auteur de tous mes maux est l'ennemi juré de mon père, l'oppresseur de ma famille, le chef d'une tribu odieuse...

EDELBERT.

Malaskar !

MALVINA.

Lui-même !... conduite par ce monstre, dans un château sur les frontières de l'Ecosse, je me vis en butte à ses persécutions ; indignée de son amour, je refusai long-tems l'alliance qu'il osait me proposer ; mais bientôt il m'apprit qu'Aldestan avait péri dans les plaines de Bristol, que la tribu de Caibar dominait dans l'Ecosse, que mon père allait devenir la victime de ses ennemis, que mon hymen seul pouvait prévenir les malheurs dont il était menacé ; je me dévouai, pour conserver une tête si chère ; jugez de ma douleur, lorsque je reçus d'Ulrik, cette lettre, monument éternel de ma honte et de mon désespoir.

EDELBERT prend la lettre et lit.

« Touché de vos vertus, je ne puis résister aux remords qu'elles m'inspirent ; apprenez tout : votre mariage est faux. L'autel, le temple, le prêtre, tout servit à tromper vos yeux. Aldestan respire, et Malaskar n'est point votre époux. Fuyez, je briserai vos fers ; fiez-vous au zèle et au repentir d'Ulrik ».

MALVINA.

Nous partons. Mais, hélas ! pouvais-je voler dans les bras de Rodoald ? j'étais condamnée à vivre pour un être qui n'était pas coupable du crime de son père.

EDELBERT.

Malheureux enfant ! tu appartiens à-la-fois à deux tribus ennemies, puisses-tu les réunir un jour !

## MALVINA.

Si je croyais jamais que vos vœux pussent être exaucés, vous ne me verriez point déterminée à fuir la présence d'un père irrité ; je serais la première à me présenter au tribunal des lois ; et là, dévoilant la conduite du plus scélérat des hommes, j'aurais le courage de me sacrifier pour mon fils ; mais en voulant lui donner un nom, je l'exposerais à la rage des cruels enfans de Caibar. Rodoald outragé le repousserait de son sein : Aldestan ne pourrait l'envisager sans horreur, et chacun des deux partis poursuivrait dans cet enfant l'ennemi de sa tribu... La nature, l'intérêt de l'état, l'amour même, tout me fait une loi de me taire... que dis-je?... tout m'ordonne de fuir!... Daignez, généreux Edelbert, daignez, je vous en conjure, faciliter à Malvina les moyens de dérober sa honte à l'univers entier.

## EDELBERT.

Femme intéressante ! je vous plains autant que je vous admire ! je dois, quoiqu'il m'en coûte, céder à vos instances... Je connais un asyle dans l'endroit le plus reculé de ces montagnes ; mais avant de vous y conduire, souffrez que j'examine si vous pouvez sortir d'ici sans courir aucun danger. (*Il monte sur les rochers et disparaît.*)

## SCÈNE V.

## MALVINA, seule.

OUI, le salut de mon fils en dépend!... je partirai!... farouche Malaskar, si tu connaissais ce fruit de ton amour, ta haine voudrait encore, en l'arrachant de mon sein, ravir à Malvina la seule consolation qui lui reste!... Cette idée me fait frémir ! ô doux sentiment de la nature ! quel est donc ton empire sur le cœur d'une mère!... cet enfant est né d'un monstre que j'abhorre, et tu m'apprends à le chérir!... c'est ainsi que tu te plais à réunir sur un fils innocent toute la tendresse dont tu privas toi-même le coupable auteur de ses jours.

(*Malaskar paraît à l'ouverture pratiquée dans les rochers.*)

MALVINA.

Quelqu'un s'avance !... ô ciel ! c'est Malaskar !...

## SCÈNE VI.

MALVINA, MALASKAR.

MALVINA.

QUE vient chercher ici Malaskar ?

MALASKAR.

Vous, Malvina.

MALVINA.

Moi ! tu viens donc, barbare, insulter à ma douleur ? J'ai pu loin de toi supporter la misère et l'opprobre ; mais de tous les maux qui m'accablent, le plus cruel, le plus affreux est de te voir encore !

MALASKAR.

Lorsque vous connaîtrez le motif qui m'amène, vous oublierez, j'espère...

MALVINA.

Jamais !... le souvenir de tes forfaits est gravé dans mon cœur en caractères ineffaçables.

MALASKAR.

Si je fus coupable un moment, l'amour est mon excuse, l'obstacle invincible qui s'opposait à ma félicité irrita mon orgueil ; ne pouvant aspirer à votre main, j'ai dû la conquérir, vous êtes à moi ; c'est en vain que fuyant de mes bras, vous avez cru vous soustraire à ma tendresse. Honteux, d'abord, d'avoir trop long-tems supporté vos mépris, et me flattant de secouer le joug d'une passion indigne d'un grand courage, je volai dans les camps ; et là renouvelant les jeux de mon enfance, je cherchai le repos au milieu des batailles ; mais portant par-tout le trait qui déchirait mon cœur, je sentis en frémissant que vous étiez nécessaire aux jours de Malaskar : je vous retrouve, et je jure que la mort seule pourra me séparer de vous... venez, Malvina, reprendre près de moi le rang...

MALVINA,

MALVINA.

N'en dis pas davantage!... tu as pu m'outrager, mais tu ne saurais m'avilir!

MALASKAR.

J'ai des torts envers vous, je le sais; mais je brûle de les réparer.

MALVINA.

Les réparer!... et comment?... me rendras-tu l'amitié de ma famille, la tendresse d'un père, l'estime de moi-même? Le sort a mis entre nous une barrière éternelle.

MALASKAR.

L'amour nous réunit.

MALVINA.

Le crime nous sépare!

MALASKAR.

Perfide! tu oses me braver! tu ne sais pas encore jusqu'où peut aller mon ressentiment!... tremble pour toi!... tremble!...

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, et EDMOND.

EDMOND, *arrivant avec des fleurs à la main.*

**M**AMAN! maman!

MALVINA, *l'apercevant.*

(*à part.*) Dieux!

MALASKAR, *saisissant Edmond par le bras.*

Quel est cet enfant?

MALVINA.

Le mien.

MALASKAR.

Quel est son père?

MALVINA.

Un monstre !

MALASKAR, *repoussant l'enfant.*

Un monstre ?

MALVINA.

Toi !

MALASKAR.

Moi ?

MALVINA.

Oui, barbare !

MALASKAR.

Viens, mon fils, viens dans mes bras !

EDMOND, *effrayé, se précipite dans les bras de sa mère.*

Maman, défends-moi.

MALASKAR.

Je ne le vois que trop, cet enfant a hérité de ta haine ; mais je suis son père, et ce titre sacré me donne enfin des droits. (*Il s'approche de Malvina.*)

MALVINA.

Laisse-moi, cruel ! je sens plus que jamais combien tu m'es odieux ! Ta présence, en me rappelant que tu lui donnas le jour, pourrait étouffer dans mon sein le cri de la nature ; épargne moi l'horreur du plus affreux supplice, celui de haïr cet enfant.

MALASKAR, *furieux.*

Je ne dis plus qu'un mot : veux-tu me suivre ?

MALVINA.

Non.

MALASKAR.

Eh bien, tu périras !

MALVINA.

Frappe.

MALASKAR, *dans l'explosion de la fureur.*

Mais tu ne périras pas seule ; n'écoutant plus que ma

rage, j'aiguïserai le fer de la vengeance ; déjà par mon ordre, le fidèle Harald est allé te dénoncer au conseil. Le sang impur des enfans de Fingal, va de nouveau ruiseler dans l'Ecosse... Ta famille expirante maudira ta mémoire, ton père deviendra ma première victime, et cet enfant... (il saisit Edmond : Malvina pousse un cri, et tombe évanouie sur le banc de gazon) qui m'appartient, apprendra de son père à te persécuter.

## SCENE VIII.

LES MÊMES, EDELBERT.

(Au cri de Malvina, Malaskar, qui se disposait à partir, s'arrête, tourne la tête de son côté, et Edelbert accourant avec précipitation, lui arrache l'enfant des mains.)

EDELBERT.

**B**ARBARE!

MALASKAR.

Qu'oses-tu faire ?

EDELBERT.

Défendre une infortunée !

MALASKAR.

Quels sont tes droits ?

EDELBERT.

Ceux de la vertu !

MALASKAR.

Qui es-tu donc ?

EDELBERT, rendant l'enfant à Malvina.

Le protecteur de l'innocence !

MALVINA, à part.

Je respire, mon fils est dans mes bras.

EDELBERT.

Retire-toi, et crains que le ciel ne te punisse d'avoir

osé violer la sainteté de ce lieu ; l'hermitage des Cyprès est révééré dans toute l'Ecosse. Retire-toi, ou portant mes plaintes au conseil souverain d'Edimbourg, j'appellerai sur ta tête le châiment réservé à l'impie, qui sans un ordre suprême oserait pénétrer jusqu'ici.

M A L A S K A R .

Tu me menaces de l'autorité du grand conseil, imprudent vieillard ! tremble que je n'y sois avant toi ; Malaskar . . .

E D E L B E R T , *avec surprise.*

Malaskar ! . . .

M A L A S K A R , *continuant.*

Peut d'un mot te faire rentrer dans la poussière ; mais je m'exposerais à ne frapper qu'un coup mal assuré ; ces mêmes lois que tu oses invoquer, serviront mieux ma vengeance. Si je suspends l'effet de mon ressentiment, ne croyez pas échapper à ma fureur ; mes fidèles soldats veillent autour de cette enceinte, et Malvina n'en sortira que pour paraître devant ses juges. (*Il sort.*)

## S C È N E IX.

MALVINA, EDELBERT, EDMOND.

E D E L B E R T .

**M**ALASKAR ! la fuite est maintenant impossible.

M A L V I N A .

Tout espoir m'est donc ravi !

E D E L B E R T .

Ne perdez point courage : il vous reste' encore un défenseur, le brave Aldestan . . .

M A L V I N A .

Et bien ! Aldestan ?

E D E L B E R T .

Est enfin de retour dans les murs d'Edimbourg !

MALVINA,

MALVINA.

Grands dieux ! à quels nouveaux malheurs suis-je dont réservée?..

EDELBERT.

Il suit mes pas.

MALVINA.

De quel front oserai-je aborder celui qui reçut mes sermens et ma foi !

EDELBERT.

Le voici.

MALVINA.

Edelbert, éloignez cet enfant.

(*Edelbert rentre dans la grotte avec Edmond.*)

## SCÈNE X.

MALVINA ET ALDESTAN.

ALDESTAN.

**E**NFIN, je vous revois, ma chère Malvina !

MALVINA.

Quel sentiment vous conduit près de moi ?

ALDESTAN.

Vos jours sont menacés, et vous me le demandez?.. Poussé par un ressentiment dont j'ignore la cause, Harald, écuyer de Malaskar, vient d'accuser Malvina au conseil suprême d'Edinbourg ; mais Aldestan a juré de vous soustraire à la rage de vos ennemis, et son bras est prêt à vous défendre.

MALVINA.

Oubliez une infortunée que la honte poursuit, que la douleur accable. Je ne mérite que votre haine... votre compassion... voilà tout ce que j'implore : voilà tout ce que vous devez au sort de Malvina.

ALDESTAN.

Plus vous cherchez à ternir l'éclat de vos vertus, plus

elles brillent à mes yeux. Si l'univers abusé vous accable d'un injuste mépris, Aldestan vous estime, et mon cœur est certain de votre innocence. S'il m'eût été possible d'en douter un moment, Edelbert en vous justifiant aurait rendu le calme à mon ame agitée, les sermens d'un homme dont je respecte l'auguste caractère, suffisent à ma délicatesse ; mais je me croirais moins malheureux si je pouvais obtenir de vous un aveu dicté par la confiance, ou plutôt par la tendresse.

M A L V I N A.

Jugez , Aldestan , de l'impérieuse nécessité qui me force à me taire , puisque je ne crains pas de m'exposer à votre ressentiment, en gardant le silence.

A L D E S T A N.

Je connais votre ame , elle est grande et généreuse ; un motif sacré peut seul vous fermer la bouche, et votre silence même , j'en suis sûr , est un excès de vertu. Respectant votre secret , je n'ai donc plus qu'une grâce à vous demander. Venez , je dois vous rendre à un père qui vous aime.

M A L V I N A.

Grands dieux ! qu'osez-vous me proposer ?

A L D E S T A N.

Il vous attend ; il brûle de vous serrer dans ses bras.

M A L V I N A.

Tout m'ordonne de le fuir.

A L D E S T A N.

Cet asyle n'est plus sûr pour vous.

M A L V I N A.

N'importe, je resterai.

A L D E S T A N.

Craindriez-vous de vous confier à mon zèle ? ... Aldestan n'aurait-il plus de droits sur votre cœur ?

M A L V I N A.

Si vous connaissiez tous les tourmens qui déchirent

le mien ; vous ne douteriez pas de ma tendresse... je vous aimais , je vous aime encore... mais comment m'avouer à moi-même un sentiment que vous ne devez plus partager ?... l'amour est dans mon cœur, la honte sur mon front... Aldestan, le sort a brisé tous les liens qui vous attachaient à moi, je dois, hélas ! renoncer au bonheur de ma vie ; le sacrifice est horrible, mais il est indispensable.

ALDESTAN.

Cruelle ! vous m'aimez, et vous voulez que je vous abandonne ; croyez-vous que je puisse de sang froid vous voir traîner devant vos juges ? Un lâche vous accuse : c'est donc à moi de briser le glaive qui menace vos jours...

MALVINA, *à part.*

O mon fils !

ALDESTAN.

Mais les momens sont chers, suivez-moi.

MALVINA.

Rien ne peut m'arracher de ces lieux.

ALDESTAN.

L'amour vous appelle.

MALVINA.

Le devoir me retient.

ALDESTAN.

Je n'écoute plus rien ; je prétends, malgré vous, vous soustraire à la rage de vos persécuteurs !

## SCÈNE XI.

LES MÊMES et MALASKAR.

MALASKAR.

QUE fait ici Aldestan ?

MALVINA, *à part.*

Ciel ! Malaskar !

ALDESTAN.

As-tu le droit de m'interroger ?

MALASKAR.

Mon pouvoir est plus grand ; je fais arrêter qui-  
conque ose me braver.

ALDESTAN.

Tu viens opprimer l'innocence, je resterai pour la  
défendre.

MALASKAR, tirant son épée.

Voyons si ton courage égale ton amour.

ALDESTAN, mettant l'épée à la main.

Défends-toi.

MALVINA, effrayée.

Aldestan !

ALDESTAN.

Rassurez-vous, madame, il périra.

MALVINA, poussant un cri perçant.

Grands dieux !

*( Au cri de Malvina , Edmond sort de la grotte , suivi  
d'Edelbert. )*

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, EDELBERT ET EDMOND.

EDMOND, se jettant dans les bras de sa mère.

MAMAN !

ALDESTAN, à Malvina.

Que vois-je ?... tu as outragé à-la-fois la nature et  
l'amour.

MALASKAR.

De quel droit ?

MALVINA.

J'ai mérité son indignation, je saurai supporter ses  
mépris.

C

MALVINA,

ALDESTAN.

Parle, qui lui donna le jour?

MALASKAR.

Moi.

ALDESTAN, à Malaskar.

Toi!... je n'écoute plus que ma rage; tu vas enfin recevoir le prix de tes forfaits...

(Aldestan et Malaskar s'avancent, se mettent en garde, et se portent les premiers coups; mais Malvina leur présentant son fils, se précipite au milieu d'eux.)

MALVINA.

Barbares, arrêtez; ou frappe (à Aldestan) ton amante (à Malaskar) et ton fils!

(Malaskar ému, détourne la tête, et Aldestan étonné suspend le combat.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'ENVOYÉ DU GRAND CONSEIL,  
et sa suite.

L'ENVOYÉ.

AU nom du conseil souverain d'Edimbourg, je viens m'assurer de la personne de Malvina. Avant la fin du jour, les magistrats de la tribu de Fingal doivent prononcer sur son sort; voici l'ordre, obéissez.

(Il remet l'ordre à Edelbert.)

(aux Gardes.)

Faites votre devoir.

(Les Gardes entourent Malvina.)

MALVINA.

Et mon fils!

L'ENVOYÉ.

Le conseil permet à Edelbert de lui donner ses soins; mais tous deux sont confiés à la garde de Malaskar.

(Un Garde prend l'enfant et le remet à Edelbert.)

MALVINA.

O mon dieu ! soutiens le courage d'une mère !

MALASKAR, à Edelbert.

Suis-moi.

( Les Gardes entraînent Malvina , qui tourne les yeux vers son fils ; Edmond lui tend les bras ; elle s'échappe , prend son fils des mains d'Edelbert , et le presse sur son sein ; mais Malaskar le lui arrache et la repousse. )

EDELBERT, pendant la pantomime ci-dessus.

Où trouver un mortel assez généreux pour sauver cette infortunée ?

ALDESTAN.

Edelbert , comptez sur les fils de Fingal.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---



---

 ACTE TROISIEME.
 

---

*Le Théâtre représente l'intérieur d'un Temple ouvert par le fond. Des drapeaux sont suspendus aux volûtes ; on voit un autel au milieu , et des deux côtés une estrade circulaire où les juges doivent siéger.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

MALASKAR ; EDELBERT et EDMOND.

*(Malaskar assis , tenant son fils entre ses bras et le câressant , et Edelbert debout de l'autre côté de la scène.)*

EDELBERT , à part.

QUEL spectacle ! cet enfant semble avoir adouci la férocité de son caractère ! . . . Dieu protecteur de l'innocence ! achève ton ouvrage !

MALASKAR.

J'éprouve un plaisir qui m'était inconnu ; la nature a réveillé dans mon cœur les plus doux sentimens ; elle a dessillé mes yeux : je sais maintenant ce que je dois faire ; je le ferai. *(il se lève et remet Edmond à Edelbert.)* Veillez , Edelbert , sur ce dépôt précieux ; éloignez cet enfant de la scène douloureuse dont ces lieux vont être témoins : un père le confie à vos soins généreux. Qu'il apprenne à me chérir , je serai digne de sa tendresse.

EDELBERT , à Edmond.

Viens , mon ami.

EDMOND.

Me conduisez-vous vers maman ?

EDBERT, montrant Malaskar:

Enfant infortuné!... il a promis de te la rendre, et tu n'as plus d'espoir qu'en lui! (*Ils sortent.*) Pantomime pendant laquelle Malaskar regarde sortir son fils, le rappelle et l'embrasse.

## SCÈNE II.

MALASKAR, seul.

OUI, mon fils, tu seras heureux!... mais quoi! sacrifiant mon ambition à un amour insensé, je pourrais oublier les outrages d'une insolente tribu?... non: je ne m'avilirai point aux yeux de la nation; conservant le caractère qui convient aux descendants de Caibar, je saurai tout immoler à la haine dont mon cœur est encore dévoré!... Arrête, malheureux! un Dieu te montre l'abîme entr'ouvert sous tes pas, et tu parles de vengeance!... reconnais son pouvoir et ta faiblesse; il se sert d'un enfant pour faire entrer le remords dans ton cœur!... il est là!... je le sens!... il me déchire!... lui seul peut mettre enfin un terme aux tourmens que j'endure!

## SCÈNE III.

MALASKAR, L'ENVOYÉ DU GRAND CONSEIL,  
GARDES.

(*Les Gardes défilent et se rangent des deux côtés de la scène, et derrière l'estrade des Juges.*)

L'ENVOYÉ.

Vous ici, Malaskar? ignorez-vous que les juges de la tribu de Fingal doivent s'assembler dans ce temple, et que nos lois ne souffrent pas que le chef d'une autre tribu...

MALASKAR, avec force.

Je le sais; je me retire; mais je connais mes droits;

et je reviendrai bientôt les réclamer jusques dans cette enceinte.

L'ENVOYÉ, *cherchant des yeux Edmond.*

O ciel ! qu'est devenu cet enfant qui vous était confié ?

MALASKAR.

Soyez sans inquiétude sur le sort de mon... du fils de Malvina ; il est avec Edelbert. ( *à part.* ) On s'avance ; sortons. ( *Il sort.* )

L'ENVOYÉ.

Gardes, volez à la poursuite d'Edelbert et de cet enfant, et que tous les deux soient sur le champ ramenés dans ce temple. ( *Deux gardes se détachent et sortent.* )

#### SCÈNE IV.

RODOALD, L'ENVOYÉ DU GRAND CONSEIL ; JUGES de la Tribu de Fingal ; PRÊTRES et GARDES.

( *Entrée des Juges suprêmes de la tribu, Rodouald à leur tête. Un Prêtre porte le livre de la loi ouvert, le pose sur l'autel et sort. Les Juges se placent sur l'estrade, et Rodouald sur un siège au bas des marches de l'autel.* )

RODOALD.

JUGES suprêmes de la tribu de Fingal, une loi terrible vous appelle dans ce temple ; écoutez.

L'ENVOYÉ du Grand Conseil, *lit.*

« Toute fille qui par la fuite s'est soustraite à l'autorité paternelle, doit périr, si personne ne se présente pour lui rendre l'honneur ».

RODOALD, *à l'Envoyé.*

Faites venir Malvina.

( *L'Envoyé sort avec les Gardes.* )

## S C È N E V.

LES MÊMES, EXCEPTÉ L'ENVOYÉ.

R O D O A L D.

**V**ous voyez, magistrats, un père au désespoir; celle qui fut ma fille va paraître devant votre tribunal; quelle que soit la sévérité des lois qui la condamnent, vous ne refuserez point sans doute d'écouter sa justification. L'Éternel, qui seul peut lire dans la pensée, n'a pas besoin de l'entendre pour juger et punir un coupable; mais l'homme dans la main duquel il a remis le glaive de sa vengeance, ne peut, sans s'exposer à frapper l'innocence, enlever à un accusé le droit de se défendre.... soyons sévères, mais équitables!... Jurez donc sur le livre de la loi de ne consulter que la justice en prononçant sur le sort de Malvina. (*il prend le livre de la loi qui est sur l'autel; les Juges se lèvent, tendent la main, et prononcent ensemble le serment.*) Mais la voici! quel spectacle pour un père! Après huit ans je la revois, et ne la retrouve que pour la condamner.

## S C È N E VI.

LES MÊMES, MALVINA, amenée par les Gardes,  
et L'ENVOYÉ DU GRAND CONSEIL.

R O D O A L D.

**A**pprochez, Malvina; vous voilà dans le temple qui doit être le témoin de votre hymen ou de votre condamnation. Au mépris des devoirs les plus sacrés, vous avez abandonné votre père pour suivre un lâche séducteur, vous vous êtes couverte d'opprobre, et vous avez porté la désolation dans votre famille: qu'avez-vous à répondre?

M A L V I N A.

Rien: les lois me condamnent; ordonnez mon supplice.

R O D O A L D, vivement.

Malheureuse! tu es donc coupable?

## MALVINA;

MALVINA, avec noblesse.

Gardez-vous de le croire. Tout semble, il est vrai ; m'accuser ; mais Malvina n'a rien à se reprocher.

RODOLPH.

Parle donc, ma fille ; hâte-toi de te justifier.

MALVINA.

Le ciel qui connaît mon innocence me défend de la faire éclater à vos yeux ! ... Si j'osais lever le voile affreux qui couvre encore les attentats dont je suis la victime, je livrerais l'Ecosse aux horreurs de la guerre civile. La mort de mon père serait le premier fruit de ma faiblesse : Aldestan indigné de ma lâcheté maudirait son amour ; et fille dénaturée, amante parjure, je pourrais acheter ma justification au prix de votre sang ! ... non, jamais... c'est alors que je serais criminelle, et ( avec noblesse et fermeté. ) Malvina, qui veut mourir digne de ses aïeux, emportera dans la tombe son innocence et son secret.

RODOLPH.

Que nulle considération ne t'arrête, ma fille ! ... Au nom des dieux protecteurs de la vertu ! ... au nom d'un père au désespoir ! ... déclare quel est le coupable auteur de ta fuite, cet aveu peut détourner un moment le glaive de la justice suspendu sur ta tête ; et tes juges sont prêts à t'absoudre, si ton ravisseur consent à réparer son crime.

MALVINA.

Plutôt mourir mille fois ! ... celui qui a pu m'avilir aux yeux de l'homme pour qui seul je voulais vivre, n'obtiendra point le prix de son lâche attentat ! ... un tel monstre ne sera jamais mon époux : je pleurerai ma honte, ou plutôt j'expierai son crime en recevant la mort.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, EDELBERT et EDMOND, ramenés par  
les GARDES.

EDMOND, se précipitant dans les bras de sa mère.

**M**AMAN!

MALVINA, le serrant sur son sein.

Mon fils!

RODOALD.

Son fils!

MALVINA, à part.

Où me cacher ? ô terre, engloutis-moi.

RODOALD.

Je ne survivrai point à cet excès d'ignominie !...  
ma tombe est entr'ouverte, et j'y descends déshonoré !

MALVINA.

Mon père, écoutez-moi.

RODOALD.

Je ne veux rien entendre ; fille indigne de moi , je  
ne te reconnais plus... le ciel a déjà pris soin de ma  
vengeance !... Le tribunal va prononcer la sentence  
fatale ; il ne te reste plus qu'à être accablée de ma ma-  
lédiction.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ALDESTAN et EDWIN.

ALDESTAN, accourant.

**A**RRÊTEZ, père injuste et barbare !

RODOALD.

Qu'osez-vous faire ?

MALVINA,

ALDESTAN.

Vous allez verser le sang de l'innocence, et j'ai le droit de m'y opposer.

RODOALD.

Son crime est avéré?

ALDESTAN.

Je ne vois plus que ses malheurs, le danger qui plane sur sa tête, et je viens l'arracher à la mort.

RODOALD.

Elle a refusé de se justifier : que ferez-vous pour la sauver ?

ALDESTAN.

Je nommerai l'auteur de tous ses maux.

MALVINA.

Que ce nom flétri par le crime reste à jamais ignoré!... Aldestan, laissez-moi l'estime de mon juge.

ALDESTAN.

Vous voulez donc marcher au supplice ?

MALVINA.

Je préfère la mort à la haine de mon père.

ALDESTAN.

Livrez à sa fureur le plus lâche des hommes.

MALVINA.

Je laisse au ciel le soin de le punir.

ALDESTAN.

Un seul mot peut le perdre.

MALVINA.

Je vous défends de le prononcer.

ALDESTAN.

Perfide ! vous l'aimez.

MALVINA.

Moi, grands dieux !

ALDESTAN.

Mais tremblez !... je ne suis plus cet homme si doux soupirant à vos pieds, l'expression de sa tendresse... le cri de la vengeance a retenti dans le fond de mon cœur !... je ne suis plus qu'un soldat outragé dans ce qu'il a de plus cher ; je brûle de répandre le sang d'un monstre indigne de la lumière.

MALVINA.

Barbare ! regardez cet enfant : mon fils est-il coupable ? avez-vous le droit de lui ravir son père ?

ALDESTAN.

N'importe ; il périra.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, MALASKAR et HARALD.

MALASKAR, à Aldestan.

**F**RAPPE donc ! le voici !

MALVINA, à part.

O ciel ! je suis perdue.

RODOALD.

Que vient chercher ici Malaskar !

MALASKAR.

Le pardon de son crime.

RODOALD.

Que demandes-tu ?

MALASKAR.

La main de Malvina.

RODOALD.

Quels sont tes droits ?

MALASKAR.

Mes droits ?... voilà mon fils.

A quel excès d'opprobre étais-je destiné ! le plus cruel de mes ennemis est le ravisseur de ma fille !

( *Les Juges se lèvent et témoignent leur indignation.* )

MALASKAR.

Modérez votre indignation, magistrats d'une tribu dont je veux mériter l'estime ; écoutez avec calme les aveux d'un coupable ; en s'accusant lui-même, il a des droits à votre indulgence. ( *les Juges reprennent leur place.* ) Nourri dans les combats, uniquement occupé de la gloire, je ne regardais l'amour que comme une faiblesse indigne d'un grand cœur. Jamais mon œil n'avait souri à la beauté ; je vis Malvina, et je n'éprouvai que le besoin d'être heureux !... Extrême en tout, je devais aimer comme je faisais la guerre, c'est vous en dire assez... Malvina fut ravie à sa famille, à son père, à son amant...

ALDESTAN, à part.

O fureur !

MALASKAR.

Adoucissant pour elle la rudesse de mon caractère, je cherchai vainement à la rendre sensible ; ses mépris irritèrent mon orgueil, et poussé à de nouveaux forfaits par sa résistance, je ne rongis pas de descendre au plus vil stratagème pour tromper sa vertu !... Mais je sais ce que je dois à cet enfant, à sa mère, à l'état ! l'idée d'unir un descendant de Caïbar à la famille de Fingal, fait, je le vois, frémir Rodoald. Armé d'une loi qui m'accorde la main de Malvina, je ne viens point la réclamer en maître, c'est une grâce que j'implore ; mais c'est au nom du bien public que je la sollicite. Cette alliance va réunir pour jamais deux tribus trop longtemps divisées ; j'en jure par la sainteté de ce temple, par le dieu qu'on y révère, par nos antiques lois, qui d'accord avec mon cœur, me permettent de l'arracher au trépas : Malvina sera mon épouse.

A L D E S T A N.

Ton épouse, barbare ! te serais-tu flatté d'obtenir sous mes yeux le prix de ta scélérateesse !

M A L A S K A R.

Insensé ! tu veux donc que Malvina périsse ?

A L D E S T A N.

Elle vivra, j'en atteste mon cœur.

M A L V I N A.

Aldestan, trop de générosité vous égare ; si vous oubliez mes malheurs, je me souviens de vos vertus, et Malvina ne consentira jamais à vivre aux dépens de votre gloire.

M A L A S K A R.

Magistrats, ordonnez notre hymen.

A L D E S T A N.

Tremblez, si vous osez consommer un tel forfait.

M A L A S K A R.

Mes droits vous sont connus ; prononcez.

A L D E S T A N.

C'est l'artisan de nos malheurs !

M A L A S K A R.

Je viens les réparer.

A L D E S T A N.

Calculez tous ses crimes.

M A L A S K A R.

Voyez mon repentir ; obéissez aux dieux, à la patrie, aux lois !

R O D O A L D.

Malvina, votre silence a confirmé ses aveux, et tout impose à vos juges l'obligation...

M A L V I N A.

N'achevez pas,

MALASKAR, à *Malvina*.

Je dois vous faire horreur, je le sais : je n'ambitionne point votre amour, je n'ai mérité que votre haine, et en exigeant le don de votre main, je ne parle que pour un enfant innocent, qui vous redemande un père!... un père que vous ne pouvez lui refuser sans trahir la nature et vos propres vertus!... Vivrez-vous entre la haine de votre fils et le mépris de vous-même?... Songez-y, madame, vous êtes mère!... ce titre est sacré, et vous remplirez le plus saint des devoirs!

R O D O A L D.

Oui, *Malvina*, l'honneur parle!... *Aldestan* ne doit plus balancer à vous sacrifier son amour; les erreurs de *Malaskar* ont pu lui ravir votre estime; mais son repentir le rend enfin digne de vous.

MALASKAR, prend *Edmond* et le place aux genoux de sa mère.

Regardez cet enfant; voyez-le pressant de ses mains innocentes les vêtements de sa mère; entendez-le vous dire avec les accents énergiques de la douleur : Jamais, non, jamais je ne quitterai vos genoux, que vous ne m'ayez accordé la grace de mon père!

MALVINA, regardant *Edmond*.

(à part.) Oui, tout me force à l'accomplir cet affreux sacrifice! (prenant son fils dans ses bras.) viens, mon fils, tes vœux sont exaucés!

R O D O A L D.

Le tribunal absout *Malvina*, il consent à son hymen avec *Malaskar*; la loi confirme cette union; que la pompe s'apprête : *Edelbert*, recevez leurs sermens.

(L'Envoyé sort, et les Juges descendent de l'estrade.)

## S C È N E X.

LES MÊMES, EXCEPTÉ L'ENVOYÉ.

MALASKAR, à part.

O Dieu ! donne-moi la force d'achever mon ouvrage !

ALDESTAN, à Malaskar.

Je ne puis être témoin d'un hymen qui m'enlève une amante adorée : soyez heureux, Malaskar, et permettez que loin de vous...

MALASKAR, d'une voix altérée.

Non ; demeurez , Aldestan, vous jugerez si je suis digne de votre estime et de votre amitié.

## SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, L'ENVOYÉ DU GRAND CONSEIL; GARDES,  
PRÊTRES, PEUPLE.

( Cérémonie du Mariage. )

(Les Prêtres du temple, et une troupe de jeunes Ecos-saises couronnées de fleurs, entrent et se rangent autour de l'autel. Edelbert se place sur les marches, le livre de la loi dans les mains. Malvina, conduite par son père, et Malaskar tenant son fils par la main, s'approchent de l'autel.)

EDELBERT.

L'INSTANT où l'ange de la mort doit nous frapper est marqué dans le livre de l'éternel ; souvenez-vous qu'il punit le parjure, et en prononçant le serment solennel qui va vous unir pour toujours, songez que le dieu de nos pères vous voit et vous entend... Malaskar, jurez-vous de faire le bonheur de Malvina ?

MALASKAR.

Je le jure.

EDELBERT.

Malvina, acceptez-vous Malaskar pour époux ?

MALVINA, avec un accent concentré.

Oui.

MALASKAR.

( A part. ) Mon crime est réparé. ( à Malvina. )  
Femme trop généreuse ! ... vivez pour Aldestan ! ...

je vous rends au bonheur!... j'ai voulu être votre époux... j'ai dû le vouloir... vous avez dû y consentir... mais je ne devais pas vous faire expier mes erreurs par un supplice qui aurait duré autant que ma vie... Vous avez été juste envers votre fils, je le suis envers vous... je meurs !

*( Il se poignarde et tombe dans les bras de son écuyer.  
La toile baisse sur ce tableau. )*

20 JY 63

F I N.

---

De l'Imprimerie de BALLARD, rue J.-J. Rousseau,

no. 14.